

« L'apprentissage des compétences psychosociales permet à l'enfant d'accéder à une sécurité intérieure et d'assurer son statut d'élève »

Par Françoise Raguin

Violences scolaires...., tout le monde en parle, chacun a son idée sur la question. Pour les uns elle est déterminée biologiquement, qu'on se réfère à la récente controverse à propos des enfants à risques dépistés de la maternelle. Pour d'autres l'environnement social est responsable. Pour d'autres encore, ce sont les médias...

Chercheurs, psychologues, psychiatres, pédagogues, politiques, tous sont d'accord sur le constat de la réalité de la violence à l'école, chacun se renvoyant la balle, mais peu parlent de prévention. Selon le dispositif SIVIS (dispositif du ministère de l'éducation nationale pour l'observation des violences en milieu scolaire) qui a recensé les violences dans les collèges et lycées sur l'année 2007-2008, 98,8 % des élèves sont à l'abri des violences. Les violences relatées par les médias, celles qui sont spectaculaires, qui dérangent l'opinion, ne concernent que 0,01% des élèves.

Alors de quoi parle-t-on exactement ? **La violence** n'est pas seulement spectaculaire, elle **n'est pas que dans les coups donnés et reçus, elle est insidieuse, parfois silencieuse, elle sait même se rendre invisible.** Quand on demande aux enfants où il se réfugient quand ils ont besoin d'être seuls ils répondent : dans les toilettes. Paradoxalement, si on leur pose la question de l'endroit dans l'école où ils se sentent le moins en sécurité, ils désignent le même lieu. Certains enfants développent des stratégies pour éviter d'aller aux toilettes au cours de la journée. C'est un exemple de violence silencieuse. Ne pas prendre en compte leurs souffrances, les renvoyer sans trouver de solution à leurs problèmes, c'est aussi de la violence silencieuse. Lorsque l'enfant a un conflit dans la cour ou sur le chemin de l'école, et que ce conflit

n'est pas pris en compte, il ne pourra pas s'installer sereinement en situation d'élève.

L'enfant passe au minimum six par jour l'école, jusqu'à dix heures quand il fréquente la garderie, la cantine, l'étude ! Il ne trouve pas le temps ni le lieu pour s'isoler et respirer. Dans la classe, l'enfant est en situation d'élève, d'apprenant, 5h30 par jour. La majorité des élèves adhère aux apprentissages mis en place par l'enseignant. Mais qu'en est-il de l'enfant dans l'école ? S'il vit des situations de violence hors de la classe, comment peut-il reprendre son rôle d'élèves ? Quels outils, **quels moyens, lui donne-t-on pour concilier son métier d'élève et sa vie d'enfant ?** L'école aurait tendance à minimiser, voire occulter, la violence des bons élèves et surévaluer le caractère violent des comportements des élèves en difficulté scolaire. Quelle place accorde-t-on à l'apprentissage des compétences relationnelles ?

Nous savons que ces compétences aideraient les enfants à faire le lien entre leur vie d'enfant et leur vie d'élève et valoriserait les élèves qui ont de bonnes compétences relationnelles mais qui sont en difficulté scolaire.

Dans les programmes officiels, l'instruction civique et morale enseigne ces compétences : l'estime de soi, le respect, les contraintes de la vie collective, la responsabilité de ses actes, le respect des valeurs partagées. Mais comment développe-t-on l'estime de soi ? Comment gérer les contraintes de la vie en collectivité et les conflits qui en découlent ?

Apprendre à « vivre ensemble », c'est apprendre les compétences psychosociales.

Le travail de formation à la gestion des conflits que nous menons, nous essayons

de le vivre au quotidien dans l'établissement dans lequel je travaille ; cela va bien au-delà d'un apprentissage purement scolaire. Beaucoup d'élèves savent répondre aux questions du « vivre ensemble », mais quand il s'agit de l'appliquer dans leur quotidien ils sont souvent démunis. Prendre le temps de former les enfants la gestion des conflits, les engager à devenir médiateurs, c'est leur proposer une réflexion sur les violences, leur apprendre à écouter le point de vue des autres, à changer le regard que l'on pose sur eux, à renforcer l'estime de soi.

Une dizaine d'années de pratique me permet aujourd'hui de faire un bilan positif de ce travail mené avec les enseignants et les enfants/élèves.

Cette formation permet à chacun de trouver sa place dans l'école et, par extension, d'être plus à l'aise dans sa classe et plus réceptif aux apprentissages. Cela lui permet également de savoir prendre des initiatives face aux situations de conflit, d'engager une réelle réflexion sur lui-même, sur ce qu'est une société et le mieux vivre ensemble ; d'acquérir un vocabulaire précis pour exprimer ses émotions, son ressenti, ses qualités, d'argumenter ses choix, de développer une pensée autonome.

L'apprentissage des compétences psychosociales permet à l'enfant **d'accéder à une sécurité intérieure** et d'assurer son statut d'élève. La médiation par les pairs construit des passerelles entre sa vie d'enfant dans l'école et son métier d'élève dans la classe. Mettre en place ce travail, c'est faire le pari d'une société meilleure dans laquelle on ne subit pas mais on agit.

Françoise RAGUIN

Françoise Raguin est animatrice Bibiothèque à l'école André Malraux de Courbevoie (92) et formatrice à Médiateurs Nouvelle Génération

